

POÉSIE DES REGIONS D'EUROPE: UNE APPROCHE RÉNOVÉE DU CONCEPT D'ANTHOLOGIE**The Poetry of the European Regions: A New Approach to the Concept of Anthology**

Eric BROGNIET

Maison de la Poésie (Belgique) - Revue Sources

La collection *Poésie des Régions d'Europe* a été créée en 1988, à la Maison de la Poésie de Namur, sur une idée originale de Robert Delieu (Directeur et Administrateur-Délégué de *Namur Centre International de poésie*) et d'Eric Brogniet (Poète, Directeur de publication et Conseiller littéraire, qui a assumé dès l'origine la conduite de la collection). Au départ, de simples cahiers sur feuillets agrafés, imprimés à l'encre bleue, encartés dans les numéros de la revue *Sources*, et qui proposaient quelques coups de sonde dans des corpus poétiques contemporains peu usités. Une émission radiophonique, sur la troisième chaîne, culturelle, de la radio belge d'expression française, donna des prolongements à l'entreprise et permit d'affiner le concept durant l'été 1988. Aujourd'hui, une collection indépendante de beaux volumes brochés de près de deux cents pages chacun, qui propose un choix anthologique, quelquefois bilingue, une préface ou un essai socio-critiques et des orientations bio-bibliographiques. *Poésie des régions d'Europe* veut faire connaître les poésies européennes d'aujourd'hui. Elle permet d'en comprendre la vitalité, le substrat historique et linguistique, le contexte de production, partant du fait que toute production littéraire ne peut être que le fruit d'une historicité, d'un corps à corps de l'artiste avec la société dans laquelle il vit et des idées que cette société véhicule, sur lesquelles elle est fondée. Par ailleurs, très vite, le concept de littérature de frontière s'est avéré intéressant en ce que le découpage artificiel des réalités humaines, historiques et linguistiques par le pouvoir politique masque mal l'organicité de certaines situations : des numéros comme ceux consacrés à la poésie sarde, ou aux poésies catalanes (espagnole et française) voire à la poésie galicienne ont bien montré que l'histoire nationale recouvre ou masque des réalités régionales profondes qui ont fourni un imaginaire et des productions poétiques particulières que les anthologies, souvent décidées par des opérateurs centraux, gomme ou même effacent. La production d'une anthologie n'est jamais neutre idéologiquement ou esthétiquement: elle propose toujours une vision d'une histoire littéraire. Rendre la voix, par le biais de cette collection, à la multiplicité complexe des régions n'est pas faire oeuvre de régionalisme : les critères de sélection demandés aux correspondants et aux auteurs de ces anthologies portent sur la qualité des oeuvres, leur contemporanéité, leur représentativité poétique; c'est plutôt le point de vue de l'éditeur, périphérique et étranger, qui permet ainsi aux auteurs cette liberté totale de choix et de représentativité des auteurs traduits et choisis, car il n'entre pas, de par sa position périphérique, dans les jeux de pouvoir inhérents aux pays et régions eux-

mêmes. Cette vision rénove notre approche de l'histoire littéraire: elle permet d'aborder, par le biais du concept de littérature de frontière, ou celui de la multiculturalité ou du multilinguisme, la vitalité des formes d'expression poétique européennes, d'Est en Ouest et du Nord au Sud, sans souci de parti-pris ou de dominance, que ce soit celle du centre décisionnel (les capitales) sur les zones qui l'entourent (les provinces, les régions) ou celle d'une culture sur une autre, d'un système sur un autre. Plus d'une vingtaine de volumes ont été jusqu'ici édités, concernant la Sardaigne, la Grèce, l'Allemagne, l'Espagne, la Catalogne du Sud et celle du Nord, la Communauté française de Belgique, le Portugal, l'Arménie, la Russie, le Pays de Galles, la Sicile, la Suisse romande, l'Ecosse, l'Autriche, la Bohême et Moravie, la Galice espagnole. On attend d'autres parutions sur le Danemark, l'Autriche encore, la Lettonie, les poètes de la Diaspora anglaise, la Roumanie, la Croatie... Sans aucune aide des programmes culturels de la Communauté européenne, comme les programmes Ariane ou Kaléidoscope, pourtant légalement accessibles, selon le *Journal officiel de la Communauté européenne*, aux petits éditeurs qui publient des ouvrages traduisant un patrimoine poétique (ou théâtral, ou romanesque) d'une langue de faible diffusion vers une langue de grande diffusion, la collection, grâce à l'aide aujourd'hui apportée par l'éditeur L'Arbre à Paroles (Maison de la Poésie d'Amay) ou encore grâce aux subventions des pouvoirs publics ou privés qui, dès 1985, ont cru dans le projet *Namur Centre international de poésie* et l'aident sans discontinuer depuis lors (la Ville et la Province de Namur, la Loterie Nationale, le Ministère de la Culture de la Communauté française de Belgique, le Fonds National pour la Littérature ou les Amis et Disciples de François Bovesse) poursuit un travail unique en Europe et peut-être dans le monde. Des prolongements de la démarche seraient souhaitables vers d'autres domaines poétiques qu'européens: l'éditeur le souhaite; une collection *Poésies du monde arabe*, une autre *Poètes des Amériques*, une autre encore *Poésies d'Afrique* ou *Poésies d'Asie* complèteraient avec bonheur le travail entrepris au niveau européen. Si l'Europe des Régions, sur laquelle table l'éditeur, peut être raisonnablement envisagée dans un futur proche, l'Europe culturelle, on le voit, est loin d'être une réalité transparente... Pour conclure, il nous plaît de citer ce commentaire paru dans la Revue des Germanistes de l'Université de Liège, car le milieu professionnel des traducteurs littéraires trouve un réel intérêt à cette aventure qui le sollicite nécessairement et lui propose des défis à relever: «Poésie des régions d'Europe donne la parole, en traduction française, à quelques poètes de communautés culturelles plus ou moins homogènes. L'entreprise est à la fois fascinante, urgente, indispensable et hautement problématique –à peu près pour les mêmes raisons. De quelles communautés culturelles locales peut-on encore parler dans l'Europe d'aujourd'hui? Et quels critères utiliser? La langue, sans doute. On pense à l'arménien, au basque, au catalan. Et les poètes choisis vivront peut-être loin des lieux de leur origine culturelle. Que dire alors d'une anthologie de poèmes gallois dont les originaux sont tous écrits en anglais? Tout d'abord qu'elle reflète tout autant la culture galloise qu'une anthologie de poètes wallons écrivant en français traduit notre sensibilité locale. Effet d'uniformisation culturelle? Les langues locales minoritaires sont de moins en moins parlées, de moins en moins comprises, ne sont désormais le plus souvent (malheureusement sans doute) qu'un geste d'allégeance au passé, qui sera certes compris comme tel, mais dont la portée, sinon, sera celle d'une vitrine au musée folklorique du coin. Question suivante, qui nous ramène à la première: si certaines langues en sont plus que très marginalement porteuses de culture vivante, y a-t-il encore, en fait, des spécificités culturelles propres à certaines régions? La réponse est tout à la fois oui et non. Oui, bien sûr, il y a des façons de percevoir les choses, des sensibilités propres aux régions, à des sous-ensembles marqués par la géographie, l'histoire, l'évolution sociale et économique– et aussi par cette langue refoulée qui ne sert plus à communiquer, que peut-être même on ne connaît plus. Et heureusement: cela contribue à la diversité, donc à la richesse, des approches. Et non, bien sûr, tout qui pense et écrit, d'où qu'il

vienne, d'où qu'il parle, quels que soient sa langue, sa terre, ses racines ou ses déracinements, a bien le droit (élémentaire) de s'occuper de ce qu'il veut, de jouer avec les mots qu'il veut et comme il le veut». (Revue des Germanistes de l'Université de Liège, Belgique, mai 1995).